

juin 2021 - n°57



SEMPER

FIDELIS

BULLETIN
DE L'AMICALE
de l'ISM-LAPRO



L'Institution - La Providence

Amicale des Anciens de l'Institution La Providence
2, rue du Collège - CS 31863 - 35418 Saint-Malo
aism@free.fr - 02 99 40 74 87
www.aism-lapro.com

SOMMAIRE

EDITO **P.1**

Le mot de la Présidente

Le mot du Chef d'établissement

LE COIN DU SCIENTIFIQUE :

LE TEST EN ÉLECTRONIQUE (**PATRICK PONDAVEN**) **P.2**

TÉMOIGNAGES **P.3 à 7**

HOMMAGES **P.8 à 11**

CONCOURS **P.12**

NOS PEINES - MOT DU TRÉSORIER **P.13**

Merci de ne pas oublier de régler vos cotisations, c'est important pour la vie de notre association!

MONTANT DES COTISATIONS ANNUELLES

26€	Pour les anciens élèves
10€	Pour les autres membres associés (conjoints, directeurs, professeurs employés)
Gratuit	Pour les jeunes anciens pendant les 5 ans qui suivent leur départ du lycée.

ADHÉSION OU RENOUELEMENT

Nom de naissance : Prénom :

Nom marital :

Adresse :

CP : Ville :

Tel : Email :

Années de présence à l'ISM-LAPRO : de à

Règle sa cotisation de.....€ par chèque à l'ordre de l'Amicale ISM-LAPRO.

et à adresser à la présidente : Catherine ETRAVES LE-HERAN - 37 rue des cédres - 35430 SAINT-GUINOUX.

Votre cotisation est à renouveler chaque année, au mois de janvier. MERCI.

Le Bulletin de l'Amicale / Semper Fidelis

Directeur de publication : M. Joby

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE



Voilà déjà un an et demi que nous vivons avec ce virus qui a pris la main sur la gestion de notre vie. Celle-ci en a été passablement modifiée, de nouvelles habitudes se sont développées, des trésors d'imagination ont vu le jour pour que, malgré tout, nous puissions continuer à cheminer dans ce nouvel environnement.

Dans ce contexte, les communautés éducatives ont dû rassembler toutes leurs énergies pour continuer à rester proches des jeunes, qu'ils soient écoliers, collégiens ou lycéens, pour ne pas rompre ce lien essentiel : la transmission du savoir. Cette transmission, assurée par tous ces enseignants très impliqués dans leur tâche, permet à chacun de

nos jeunes de se construire pour faire face à un avenir qu'ils ont alors la possibilité de modeler de la meilleure façon possible.

Nous, les anciens du Collège, souhaitons témoigner de ce que cette transmission a fait de nous, de ce qui restera à jamais marqué dans nos cœurs et nos souvenirs.

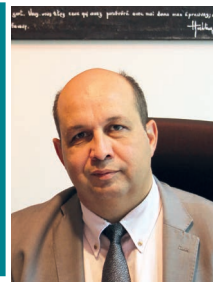
Nous souhaitons également rendre hommage à ces professeurs qui nous ont transmis, pas seulement leur savoir, mais aussi leur humanité, leur foi en l'avenir, l'Espérance...

Semper Fidelis !

Catherine Etraves Le-Héran

LE MOT DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT

« Les temps sont mauvais ? Soyons bons et les temps seront bons, car nous sommes le temps ». Derrière cette citation de Saint-Augustin se cache une sagesse qui s'applique à la crise que nous traversons depuis 18 mois.



Le coronavirus, comme la peste en son temps, s'est révélé un amplificateur des qualités et des défauts des hommes. L'inquiet a raflé des rayons entiers de paquets de pâtes dans les supermarchés, donnant libre cours à son égoïsme, alors même que d'autres faisaient parler leur héroïsme, tels les personnels soignants. De notre côté, nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour maintenir un service d'éducation de qualité auprès des jeunes de notre nation, grâce au concours de tous : enseignants et personnels Ogec. Saluons l'impressionnante capacité d'adaptation qu'ont manifesté les professeurs, alors que beaucoup les jugeaient trop conservateurs dans leurs pratiques. Soyons reconnaissants envers les équipes Ogec, qui ont souvent été en sursis pour satisfaire à la mise en place des protocoles successifs.

Au-delà de la réponse nécessaire, imposée par les événements, nous avons aussi réussi à renforcer les liens qui unissent notre communauté éducative, notamment en travaillant plus étroitement qu'auparavant avec les familles.

De toutes ces épreuves pesantes, nous ressortons fatigués, épuisés même, mais renforcés. Dans l'adversité, aux temps mauvais, nous avons su rester de bons professionnels, de bons éducateurs et, au final, il est ressorti quelque chose de bon pour notre établissement.

Et c'est ainsi que l'Institution-La Providence traverse les siècles : semper fidelis.

Vivien JOBY

Chef d'établissement

LE COIN DU SCIENTIFIQUE: Le test en électronique



La crise sanitaire que nous traversons a été l'occasion pour le grand public de découvrir les notions de test, d'efficacité ou de taux d'incidence. Il était tentant pour moi d'établir un parallèle avec mes connaissances acquises au cours des années.

N'ayant bien évidemment aucune compétence au plan médical, j'ai en revanche été confronté plusieurs fois au cours de ma carrière aux notions scientifiques qui régissent ce domaine.

En dehors de ma formation scolaire initiale, j'ai dû me familiariser pour la première fois au souci de la précision en tant qu'officier d'Artillerie. Nous devons alors manier l'écart probable circulaire et un terme évocateur, la fourchette, plus petit bond à commander pour que le tir aille dans le sens commandé. Les tirs s'inscrivaient dans un rectangle de dispersion incluant 99% des coups (le centième étant qualifié de « coup anormal » !). Même en maniant des armes impressionnantes, nous prenions toutes sortes de précautions sans jamais être sûr à 100% du résultat.

Plus tard, lors de mes secondes études d'ingénieur à l'École Nationale Supérieure des Mines de Nancy, j'ai suivi entre autres modules celui sur les statistiques. L'informatique en était encore à ses débuts de vulgarisation mais on commençait cependant à évoquer l'intelligence artificielle et ses applications.

En 1999, je suis affecté à l'état-major puis à la section technique de l'armée de terre en qualité d'officier de programme DIADEME, acronyme un peu barbare du diagnostic automatique et dépannage des matériels électroniques. Les équipements étant de plus en plus équipés de sous-ensembles électroniques ou optroniques à très forte valeur, il était intéressant de pouvoir les remettre en état nous-mêmes ce qui sous-entendait une série de tests sur ces équipements. Très schématiquement, il s'agissait de pouvoir remplacer un équipement au pied du véhicule, trouver le sous-ensemble en panne et remettre l'équipement en état sur le terrain, renvoyer le sous-ensemble en base arrière pour une maintenance plus approfondie. C'est là que j'ai commencé à travailler avec l'industriel Test et Services (T&S), un des leaders mondiaux du domaine pour le test des équipements électroniques de l'aéronautique. La sensibilité particulière des vols implique en elle-même que les

compagnies aériennes recherchent une fiabilité extrême, tout en ayant un souci de rentabilité financière. J'ai ainsi été confronté aux notions de taux de couverture, fausses déposes. Plusieurs leviers étaient possibles pour améliorer la fiabilité des tests : redondance des opérations, accroissement de la profondeur des actions, par exemple par un meilleur découpage de l'arbre de localisation des pannes. Bien évidemment, en contrepartie cela pouvait se traduire par des opérations plus longues et surtout plus coûteuses. En parallèle, les équipementiers commençaient à développer les tests intégrés qui permettaient en principe à un équipement de signaler d'eux-mêmes une défaillance. Hélas, pour cette technologie nous étions bien loin des taux de détection annoncés avec un taux de fausse dépose (équipement réputé en panne mais en bon état de fonctionnement) de l'ordre de 40%. Le test externe gardait ainsi tout son intérêt avec une fiabilité du test de 90 à 95%.

A l'heure actuelle, le coût des sous-composants électroniques a fortement baissé (pas encore ceux des sous-composants optroniques), les tests intégrés ont fortement progressé et on parle maintenant clairement de maintenance prévisionnelle (et non prédictive avec une mauvaise traduction du terme depuis l'anglais).

Le parallèle avec le domaine médical est tentant. Le respect de l'être humain s'impose bien évidemment en priorité. En restant cependant sur un strict plan statistique, il est possible de mieux comprendre les problématiques d'efficacité des vaccins des différents laboratoires, de faux-positifs ou faux-négatifs dans les tests. Pour différentes raisons, un traitement ne pourra jamais être totalement efficace ou un test fiable à 100%. Cependant, les résultats communiqués, toujours perfectibles, apparaissent comme satisfaisants si on se place d'un strict point de vue mathématique, sachant que ce sont alors toujours des facteurs multiplicatifs qui interviennent. Je ne peux par ailleurs que me rallier au point de vue du philosophe pour ce qui est de l'éthique.

Patrick Pondaven



TÉMOIGNAGE DE BRIGITTE DEBOS-LAFOND
ÉLÈVE À L'INSTITUTION.
ANNÉE DU BAC 69/70.

Étant à l'origine de cette chronique internationale, intitulée « hommage à nos enseignants ». Je me dois de l'ouvrir sur des remerciements à ceux et celles qui ont bien voulu raconter un petit épisode de leur vie de lycéen. Merci à eux pour avoir allumé la mèche de leurs souvenirs du « bachot ».

Maintenant donnez-moi la main, je vous emmène dans notre vieux collège, aujourd'hui jeune lycée.

En l'an de grâce 1971 c'est mon année du bac. En Octobre 1970 le bachot paraît lointain, pourtant, inquiets, les parents, l'étaient déjà eux même, nous, nous trouvions encore moyen de nous égayer de cette mixité encore nouvelle (mais ça c'est une autre histoire, un autre jour). Au fur et à mesure que les mois défilaient, la pression montait (pour les plus sérieux bien sûr).

Les profs devenaient nerveux, (on les comprend) car il s'agissait de nous présenter en juin aux critiques des examinateurs laïques (comme on disait à cette époque). Ainsi ils exposaient leurs perles plus ou moins brillantes avec l'espoir d'obtenir un collier d'honneur pour le collège

(réputation oblige) c'est aussi ça le bac, l'établissement qui aurait le plus de diplômes à accrocher sur la porte.

Pour nous ce qui était en jeu, c'était la porte de sortie, la porte de la liberté qui s'ouvrait sur la vie.

Et nous devenions aussi angoissés, cette fois-ci. Abandonnés par les profs, rendus à notre solitude des révisions, seuls avec nos doutes, avec les méandres de notre mémoire, Et la date des épreuves arrivait plus vite que le TGV (qui lui n'arrivera que beaucoup plus tard) !!!

C'est ainsi que tous les élèves de l'Institution et la Providence, ont un jour rencontré des professeurs qui les ont soutenu et encouragé en cette année (oh combien importante).

Est-il nécessaire de les nommer ?

Ces guides restent à jamais gravés dans notre mémoire plus sûrement qu'un sujet du bac...

Brigitte

Vice - présidente AAISM



GÉRARD MAHÉ, TERMINALE A 1970-1971.

Elève du Collège de septembre 1963 à juin 1971 (j'ai effectivement fait deux terminales avant de décrocher mon baccalauréat !), je me décide enfin à adhérer à l'Amicale.

Semper Fidelis ! Oh oui, j'ai toujours été fidèle au Collège qui m'a tant apporté et j'en ai toujours parlé autour de moi, à ma famille, à mes amis, y compris ceux qui, comme moi, y avaient séjourné.

J'avais participé à la réunion des anciens organisée par l'Abbé Aubin en 1991, pour les promotions des bacheliers de 1970 et 1971. J'allais sur le site internet, je regardais de vieilles photos de classe, je faisais le tour des bâtiments lorsque je me rendais à Saint-Malo, mais, pour autant, je ne me décidais pas à formaliser ma qualité d'ancien du Collège. La lecture du dernier bulletin que j'ai reçu après avoir sollicité le service de l'Amicale pour retrouver les couleurs du blason du Collège, l'évocation de tous ces professeurs, pour la plupart aujourd'hui disparus, ont fait remonter les souvenirs et m'ont décidé.

Après une licence en droit des affaires obtenue en juin 1975, j'ai effectué mon service militaire à la Trésorerie de la 3ème Région Militaire de Rennes et je suis ensuite parti à l'Ecole Nationale des Impôts à Clermont-Ferrand. J'ai effectué toute ma carrière d'inspecteur en Mayenne en qualité de rédacteur au contentieux, puis en août 1995, je suis parti à Clamecy, dans la Nièvre, pour diriger le Centre des Impôts. Je suis revenu en Mayenne en novembre 1997 et j'ai dirigé successivement le centre des impôts fonciers de Laval et le ser-

vice des Domaines, le centre des impôts de Laval et la brigade de vérification de fiscalité immobilière et enfin l'Hôtel des Finances Publiques de Château-Gontier à compter du mois d'août 2008 jusqu'à ma retraite le 31 mars 2016.

Parallèlement, pendant quinze ans, en qualité de vacataire, j'ai enseigné le droit à l'IUT de Laval, département Techniques de Commercialisation.

Sur un plan familial, je me suis marié en 1978 et c'est l'abbé Aubin qui a concélébré la cérémonie à la cathédrale de Saint-Malo. Mon épouse et moi avons trois filles et, désormais, quatre petits-enfants.

Nous nous sommes retirés à Dinard en octobre 2017, après avoir vendu notre maison de Laval et la petite maison de pêcheurs dinardaise que nous possédions depuis 1990.

Je ne sais si cette adhésion me permettra de renouer avec des anciens mais peut-être aurai-je la surprise de recevoir quelques nouvelles : Patrick, Philippe, Joseph, Anne, Marie-Paule (tous de la terminale A de 1970), et les autres, si vous lisez ceci, contactez-moi.

Madame, en votre qualité de présidente de l'Amicale, je vous remercie de continuer à faire vivre le souvenir de ce cher vieux Collège, qui a, entre autres, permis à un petit campagnard de Saint-Jouan-des-Guérets de faire de belles études et d'acquérir des valeurs qui lui ont servi tout au long de sa vie...



L' ANNÉE DU BAC (1966)

Deux ans avant les événements de mai 1968, l'année de terminale représentait pour mes camarades et moi-même une sorte de parcours du combattant d'où il fallait (tant bien que mal) sortir vainqueur.

En entamant cette année scolaire (1965-1966) nous connaissions certains changements plus ou moins notables dans le déroulement de notre scolarité.

Pour la première fois, il était possible – en section PHILO – d'abandonner l'étude des mathématiques pour les élèves peu doués dans cette matière (ce qui était mon cas).

Par contre, la physique et la chimie demeuraient au programme.

L'abbé Quémerais qui nous enseignait ces disciplines était pleinement conscient du peu d'intérêt manifesté par une majorité d'élèves littéraires.

Je le revois, assis au bureau, son éternel béret vissé sur la tête, nous dire de sa voix rauque, un sourire narquois au coin des lèvres :

« Ah! Ah! Messieurs les philosophes, n'oubliez pas que vous aurez un bachot à la fin de l'année! »

En évoquant cette anecdote, je me souviens qu'en section " philo " nous n'étions que des garçons, tandis que dans les autres sections (" sciences ex " et " maths elem ") la mixité faisait son entrée au Collège pour la première fois cette année-là.

Autre changement important à l'entame de cette année de terminale: l'étude de la philosophie.

L'abbé PLATEAU, à qui incombait la tâche ingrate de nous former, débitait ses cours d'une manière imperturbable tandis que nous " grattons du papier ", pas toujours de façon cohérente, ce qui justifiait de nous retrouver après la classe afin de comparer nos notes et nous assurer que nous avons bien retranscrit les pro-

pos de notre enseignant.

A l'époque, nous utilisions feuilles de copie et stylos.

La technologie moderne (smartphones ou PC) n'étant pas encore à l'ordre du jour.

Plus l'année scolaire avançait, plus la tension montait en chacun d'entre nous, ponctuée par les résultats obtenus lors des « bacs blancs » qui permettaient de nous jauger au fil des mois. Depuis cette époque, à plusieurs reprises, en échangeant avec d'anciens camarades de classe, je me suis fait la réflexion que l'étude de la philo devenait d'autant plus passionnante et motivante que nous avançons en âge.

En ce qui me concerne, j'avais l'impression de manquer de maturité en terminale.

(Je n'étais sûrement pas le seul!)

Au dernier trimestre, la tension montait d'un cran.

Le bachotage s'intensifiait.

Nous essayions de récapituler nos lacunes dans certaines matières afin de les combler autant que possible.

Notre stress était accru par le fait que nos épreuves d'examens – tant écrites qu'orales – allaient se dérouler dans des locaux et sous le contrôle d'examineurs issus de l'enseignement public officiel.

Les épreuves passées, la publication des résultats donna lieu – comme toujours – à son cortège de surprises (bonnes ou mauvaises selon les cas).

A noter qu'à cette époque, l'attribution d'une mention – telle que BIEN ou TRÈS BIEN – était beaucoup moins répandue qu'actuellement.

Au début de l'été 1966, certains bacheliers (dont je faisais partie) ne voyaient pas clairement leur orientation future.

Début juillet, j'ai pu rencontrer le père PLATEAU pour en discuter et c'est ainsi qu'il m'a orienté vers la « Catho » d'Angers pour y entamer une licence de Lettres Classiques.

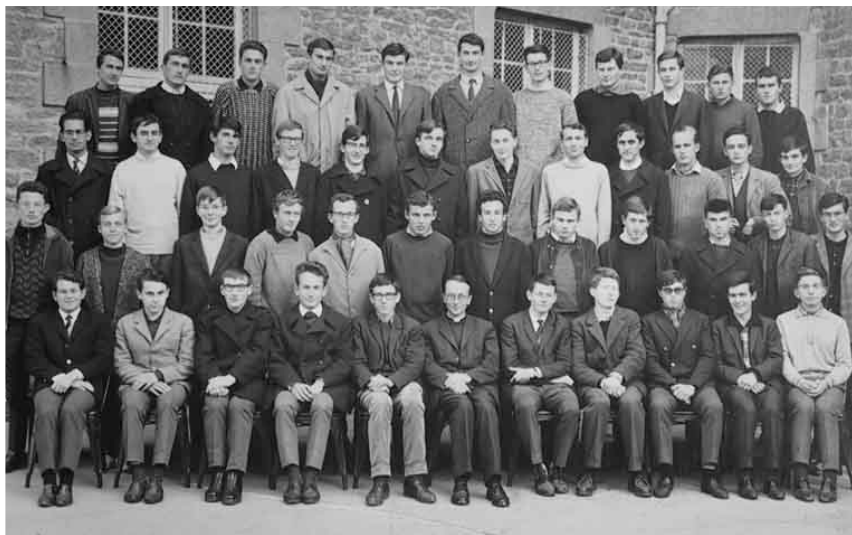
La piste suivie n'était pas mauvaise, puisque cela m'a permis d'enseigner le FRANÇAIS et le LATIN en collège, – pendant près de quarante ans.

Dernier souvenir de l'été 1966:

J'eus le plaisir de retrouver plusieurs de mes camarades de collège en tant que moniteurs (ou monitrices) au Centre Aéré de Beauchesne, sous la houlette de l'abbé MARSOLLIER ... mais cela est une autre histoire!

Philippe LETROUIT

(Amical souvenir d'un émigré dans la Belle Province du Québec)



TÉMOIGNAGE DE JEANNE LBOURG. (SAINT-JOUAN DES GUERETS) ÉLÈVE À L'INSTITUTION ANNÉE DU BAC 65/66.

Me voici en terminale Sciences Ex à l'institution de Saint-Malo, vieille bâtisse ayant résisté à la destruction durant la seconde guerre.

Il n'y a des filles qu'en terminale, et notre classe est composée de 25 filles et 25 garçons, la parité déjà. Les professeurs sont tous des hommes, des prêtres même.

Pierre Plateau (pépé) enseigne la philo. De son cours, je retiens surtout l'échelle des valeurs.

Jacque Lévêque (bobosse) nous enseigne les mathématiques. Il nous fait ses démonstrations aussi rapidement qu'on le voit parcourir St-Malo sur son vélo. «conclusion-pratique» dit-il pour finir. Mais notre cerveau n'est encore qu'à mi-parcours.

Michel Leutellier (leuleu) est prof d'anglais, j'ai beaucoup de mal à le suivre.

Le Chanoine Galichet (gâte-sauce) nous enseigne le français. De temps en temps hors programme se glisse la peinture moderne dont il est passionné !

L'abbé Quémerais (la queme) un Cancalais est prof de physique chimie, il aime nous raconter ses souvenirs de guerre et évoquer sa vieille maman qui coud, toujours sans lunettes.

Anecdote dont il était friand :

La lampe philosophique est un dispositif que l'on étudie en physique.

Quand il nous expliquait cette notion, l'abbé Quémerais racontait :

(Une année les élèves avaient écrit sur un mur:)

« La lampe philosophique de l'année 19... !!!!! éclairera le monde»

« Elle n'a rien éclairé du tout » conclut notre professeur.

Et lorsqu'un élève effectuait au tableau une de ces grandes opérations habituelles en physique, l'abbé demandait :

« combien qu'c'est y qu'ça fait »

Ce qui nous amusait, plutôt que de répondre.

Le père Badouard prof d'histoire et prof principal, c'est pourquoi il figure sur la photo de notre classe, transformée par une artiste, Arlette Morlec, en photo de mariage : photo où chacun et chacune d'entre nous étaient déguisés (costumes-cravates pour les garçons, robes longues et chapeaux pour les filles)

Certains profs n'étaient pas sévères et nous savions les distraire !!!

Nous avons eu cette chance de passer notre jeunesse à Saint-Malo et au collège ce qui ne peut s'effacer de nos souvenirs.

Charme d'une année que nous n'oublierons pas.

Jeanne



CETTE ANNÉE-LÀ : 1965 – 1966

Cette année-là a connu des innovations importantes :

- Tout d'abord le départ du Préfet de discipline Marcel DONNE (je ne sais s'il avait fait valoir ses droits à la retraite) et la promotion du Père TARDIVEL qui de « pion des grands » avait été nommé Préfet de discipline.

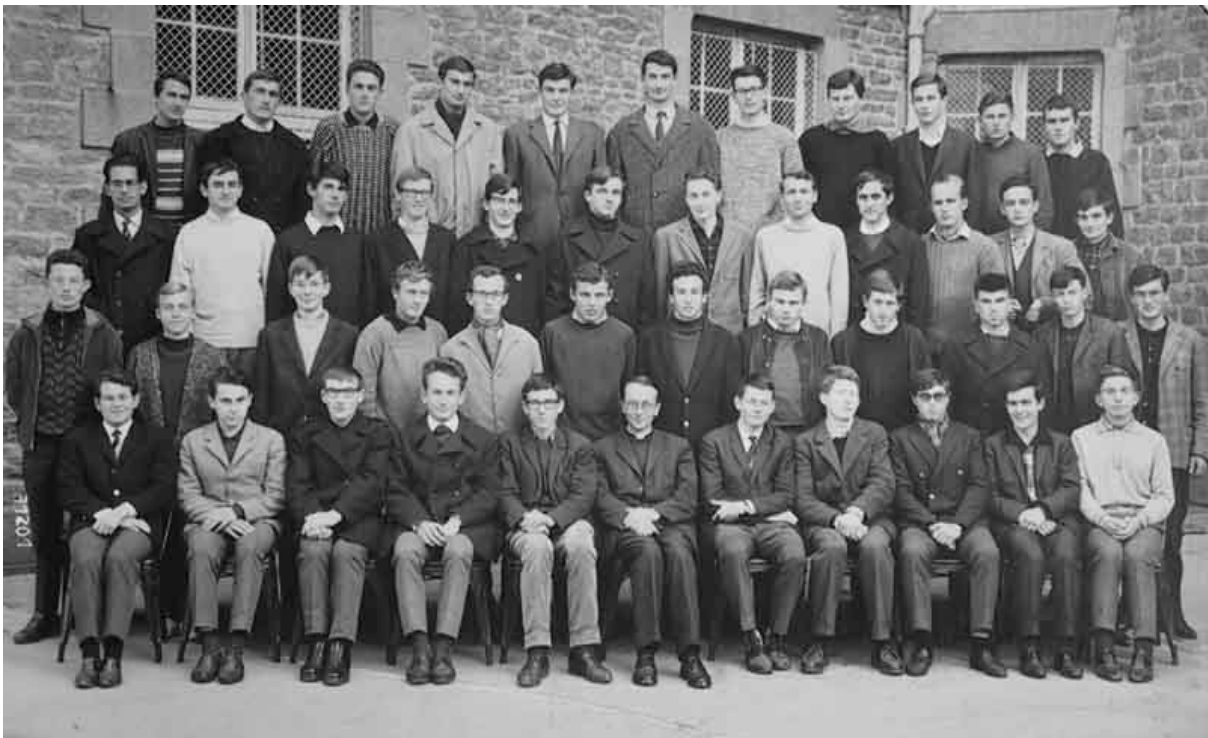
- Ensuite la mise à disposition, pour les internes, dont je faisais partie, de chambres individuelles situées sous les combles et dont la principale particularité était l'absence de chauffage. J'étais un privilégié car une canalisation de chauffage central passait dans ma chambre, ce qui m'assurait l'hiver un minimum de chaleur et m'évitait d'aller travailler dans la grande salle chauffée par un poêle du genre « Godin » situé au milieu de la pièce.

Pour me réchauffer, j'avais fait l'acquisition d'un petit réchaud électrique, caché dans ma valise fermant à clef (pour des raisons de sécurité, il était interdit d'avoir de tels ustensiles). Ainsi le matin il y avait moyen de se chauffer un

petit café et ensuite je passais le réchaud à mon voisin de chambre Jean-Claude qui, lui-même, le passait à la chambre voisine.

Le soir, après les cours, les internes sortaient sur la plage de l'Eventail (« sur la plage de la pleine mer entre le château et le fort Royal » comme l'avait écrit CHATEAUBRIAND) et en plein hiver sur la plage de Bon Secours. Nous étions quelques-uns à nous éclipser régulièrement au café de l'Ouest pour prendre un pot et jouer au 421 et l'hiver à un petit bistrot situé à proximité de la plage de Bon secours. Le surveillant fermait les yeux mais le fait était parvenu aux oreilles du Père TARDIVEL (TARDO) qui lors d'une réunion de parents d'élèves avait indiqué brutalement « et puis, ils vont au café » !

Henri POTTERIE.



TÉMOIGNAGE JEAN-PIERRE PINSON (1951-1958)

J'ai accroché aux maths grâce à Simplet. La formule : vous allez voir, c'est très simple (de là son surnom) m'a rapidement amené à pratiquer cette discipline comme un jeu. Je pense que, sans que nous le sachions, pas plus l'un que l'autre, il m'a nettement mis sur la route de mon diplôme d'ingénieur, rien que cela !

Tchic-Tchic était pour moi «le» bibliothécaire, je ne l'ai jamais eu comme prof. Pitch, dont les lunettes épaisses cachaient un humour un peu caustique mais surtout une grande intelligence, nous a appris bien des mots de la langue française en nous demandant chaque semaine de lui donner par écrit la définition de 10 mots commençant par la même lettre... Je me souviens particulièrement du mot «aréopage» que je n'ai pas su définir moi-même mais qui, confondu avec «aéropage» par un élève s'est vu définir par celui-ci comme : petit ventilateur (aéro) destiné à tourner lentement les pages d'un album !!! Il y avait une part d'intelligence dans cela... et moi j'étais resté sec. En 3ème on peut se demander si ce mot devait obligatoirement faire partie du vocabulaire «courant» ? Ce même élève (Michel Nourry pour ne pas le citer) était souvent victime de la punition classique de ce prof. Il s'agissait de lui remettre un nombre de «lignes» imposé. En plein cours, nous avons entendu : Michel Nourry, 10 lignes ! Et mon Michel Nourry de prendre une de ses pages d'écriture écrite auparavant, une paire de ciseaux et de découper 10 lignes remises immédiatement à Pitch. Hilarité générale, compris le prof ! En tous cas j'ai gravé ce jour ce mot finalement peu usité.

Je n'ai pas connu Leuleu. J'ai connu Cotcot mais il ne fut jamais mon prof.

Bien entendu Pépé (qui animait un groupe de scouts), mais je ne l'ai jamais eu non plus comme prof.

Quant à Saucisse, je lui dois d'avoir appris à parler quasi couramment en deux ans de ses cours très particuliers (il nous parlait en espagnol durant la majorité de ses cours)... Ceci m'a valu un 20/20 à l'oral du BEPC avec la question de l'examineur ; Dites moi, vous avez séjourné combien de temps en Espagne, ce à quoi j'ai répondu que je n'y avais jamais mis les pieds. Et c'était la stricte vérité.

Bien sûr, j'ai connu Marcel, sous-directeur, mais uniquement comme Préfet de discipline... je ne fais pas de dessin !

Par contre, c'est bien La Quem qui m'a enseigné la physique et la chimie. Il avait la marotte de nous conter ses raids à la recherche de «Cartofel» lorsqu'il était prisonnier en Allemagne. Il était secondé pour les travaux pratiques par l'abbé Lévêque prof de maths, surnommé de ce fait Bobosse.

J'ai bien connu tant Tartuffe que Crapaud (les deux abbés Moy) et c'est grâce à ce dernier que j'ai décroché mon bac Math-élem et intégrer mathsup au lycée de Rennes et finir mon cursus. Sa rigueur et son autorité impressionnaient les élèves. Lorsque nous étions au tableau, nous avons tous pris l'habitude de prendre la craie dans la main droite, mais en même temps le «feutre» de la main gauche pour être prêts à effacer la

fin de la démonstration commencée sous le regard vigilant du prof. Son expression était immanquablement :

Que votre main gauche ignore ce que vient de faire votre main droite !

Je me permets de citer un «pion» qui n'enseignait pas mais était un virtuose à l'orgue et envahissait la chapelle de véritables récitals.

Il y aurait tant d'autres choses à dire...

Je me contente seulement de les remercier tous, ils ont fait de nous ce que nous sommes devenus.

Jean Pierre Pinson



HOMMAGE À NERRI GOURMELEN

Né en 1943, dans des temps sombres, à Argol, entrée d'une presqu'île du bout du monde, tu vas grandir parmi les humbles voire les humiliés, devenir prof d'allemand et militant.



Le propos qui suit est celui d'un collègue qui a accompagné un tiers de siècle avec toi et apprécié d'être contaminé par des valeurs de fierté, de discrétion, de fraternité, d'esprit de médiation, d'exigence de justice.

Fierté . Que tu aies connu des contrariétés dans ta vie professionnelle à l'ISM-La Pro, je ne t'ai jamais entendu médire, cracher dans la soupe, je t'ai connu plutôt fier de travailler dans cet établissement.

Discrétion . Dans une époque où s'abolit la distinction vie privée-vie publique, où règne l'émotion, les collègues ont été épargnés de tes états d'âme, de tes croix privées . Dans une époque où s'abolissent les distinctions des âges, des générations, tu as partagé des fêtes avec tes lycéens, tes étudiants en restant leur professeur .

Esprit de médiation . Conseil d'établissement, conseil des professeurs, conseil de discipline, comité d'entreprise ...tous ceux qui t'ont côtoyé ont connu ta volonté argumentative, délibérative et décisionnelle, ton profond désir de justesse et de justice tant en direction de tes

pairs qu'en direction de lycéens, même si tu l'as payé parfois d'une étiquette de "dur".

Exigence de justice . Nenni, pour comprendre la façon dont tu es habité par la justice, je n'ai pas trouvé d'autre moyen que de passer par Camus partagé dès sa jeunesse entre soleil et histoire, entre la beauté , l'innocence et les humiliés, entre la part d'éternité et la part d'histoire même si Argol n'est pas Babeloued, même si la Bretagne n'est pas l'Algérie.

Quel a pu être le substitut du soleil méditerranéen pour toi, capable de fonder en toi le désir de clarté ? Sans doute les lumières particulières de la presqu'île. La misère des pauvres gens de la terre, de la mer, Nenni tu les as côtoyées en même temps que tu découvrais le meurtre historique de ta culture.

Ce grand écart a entraîné certains dans la révolte quitte à oublier que la fin ne peut justifier tous les moyens, la violence, le meurtre, oubliant le présent pour l'avenir, la justice quotidienne pour une vaine terre promise .

Tu n'es pas parti dans ces chemins parce que tu as compris que la vraie générosité consiste à tout donner au présent. Tu aurais pu écrire comme Camus "Oui, il y a la beauté, il y a les humiliés. Quelles que soient les difficultés de l'entreprise je voudrais n'être jamais infidèle ni à l'une, ni à l'autre."

Frère en humanité, merci pour ce compagnonnage.

Joël VETTIER.



Extrait du blog «langue-bretonne.org»

JOSÉ ALEMANY, PROFESSEUR D'ESPAGNOL DE 1967 À 1997.

José Alemany vient de nous quitter. Après un parcours à l'Institution comme professeur d'espagnol, il a pris une retraite méritée en 1997. Le 28 juin 2015, l'Amicale des Anciens Elèves lui avait rendu hommage en le nommant « Invité d'Honneur » à notre rassemblement annuel auquel il est resté fidèle pendant de nombreuses années.

Des anciens collègues et anciens élèves avaient tenu à lui rendre hommage ce jour-là et ce sont ces témoignages de 2015 que nous reproduisons dans nos colonnes en souvenir d'un professeur qui aura marqué de nombreux lycéens !

Hervé Boucher, ancien chef d'établissement :

« 1967 est un tournant important dans l'histoire du Collège. Jo Duré vient d'être nommé directeur et reçoit la mission de réorganiser l'enseignement collèges-lycées sur Saint-Malo. Dans le nouvel organigramme, le « Collège » devient uniquement lycée perdant le niveau collège et récupérant les niveaux lycée de Moka et Choisy. Les prêtres se faisant plus rares dans l'enseignement, le corps professoral devient de plus en plus laïc, et côté élèves, la mixité commence. C'est dans ce cadre qu'arrive un nouveau professeur d'espagnol. Un espagnol, un vrai !

Correspond-il à l'image folklorique que nous nous faisons à cette époque de l'Espagne et de ses habitants ?

Est-il gitan ou torero, chante t'il le flamenco ? A-t-il gardé quelque chose des conquistadors ou de Don Quichotte ? »

Une ancienne élève :

« Les élèves ont vu arriver un bel hidalgo élégant, distingué, de surcroît parlant un français impeccable. Un véritable ambassadeur de la langue espagnole !

Pour nous, c'était exceptionnel d'avoir un prof issu de la péninsule pour nous enseigner sa langue.

En classe, le français était interdit, on ne parlait qu'espagnol. Il nous disait toujours : « Habla castellano por favor ! ».

Et il notait soigneusement les interventions de ses élèves sur son petit carnet noir.

On chantait aussi des chansons du pays, chansons d'amour, à boire, d'étudiants... car la musique est un sérieux auxiliaire pour la prononciation.

José était aussi un ambassadeur reconnu de la langue française en Espagne.

Avant d'envoyer des cars entiers de petits français outre Pyrénées, José organisait chaque été des stages de langue française pour des jeunes espagnols qu'il plaçait dans des familles malouines.

On reconnaît l'homme de contact qui aime établir des liens entre les gens.»

Servane Piron, une ancienne collègue :

« Collègue de José pendant plusieurs années, je veux dire ici tout le plaisir que j'ai eu à travailler avec lui. Il a toujours été un collègue très sociable, très ouvert, attentif, prévenant et facilitant un travail collectif. Nous avons à notre disposition permanente un dictionnaire vivant et des connaissances encyclopédiques. Travailler avec lui a toujours été un plaisir. José a toujours eu beaucoup d'imagination, d'inventivité. Nous avons organisé ensemble un nombre impressionnant de voyages, de jumelages, à Burgos, Madridejos, Malaga, en Galice, à Compostelle, à Ségovie, aux Baléares, à Séville (expo universelle).

Et chaque voyage était une aventure. Avec parfois des effets secondaires inattendus. Il y a bien sûr l'élève qui trouve un mari à l'occasion d'un échange. Il y a ceux et celles qui désertent une première langue pour prendre l'espagnol en lieu et place. Il y a ceux qui reviennent sur les lieux des échanges durant leurs vacances...

N'oublions pas la collaboration avec la Maison des Poètes et des Ecrivains, avec d'autres établissements scolaires, pour des traductions d'auteurs de langue espagnole que la mairie de Saint-Malo fait ensuite publier.

En résumé, José a été un prof d'espagnol passionné, très investi dans son rôle, un champion du bénévolat, que le Ministre de l'Education a d'ailleurs récompensé en le faisant Chevalier des Palmes Académiques.

Nicole, une de ses anciennes collègues :

Au-delà de cet investissement professionnel, José est aussi membre d'une communauté dont il a une conscience très vive.

José a aimé organiser des voyages en Espagne. Mais avec lui aussi et avec d'autres professeurs, nous avons fait découvrir aux élèves l'Italie, la Grèce, Saint-Petersbourg.

Très présent dans la vie de l'établissement, José ne manque pas un seul évènement : les réunions où il fait toujours de très pertinentes interventions, les portes ouvertes. Nous avons tous à

l'esprit aussi les fêtes de Noël avec des crèches toutes plus originales les unes que les autres, des décorations qu'il fait avec des collègues, et ça change tous les ans. Et aussi la chorale que nous avons lancée ensemble et qui a eu de très beaux jours.

On a dit qu'il y avait entre lui et l'homme de la Manche, Don Quichotte, une certaine parenté. Le Chevalier errant comme se nomme Don Quichotte, vient combattre le mal, protéger les opprimés. Il est toujours fidèle à lui-même, ne cède pas aux pressions extérieures. Il rêve d'absolu.

Don José aussi. L'Ibère chez les Gaulois et les Celtes a des choses à nous apprendre, et tout d'abord, qu'avant de réaliser quelque chose, il faut rêver abondamment. Ce que ne manquait

pas de faire José.

Une des caractéristiques de José, c'est qu'il est toujours volontaire. Il a une grande richesse d'idées, il a de l'imagination et va au bout de ses projets.»



Hommage rendu à José Alémany en 2015 lors de l'AG de l'AAISM

MARIE-FRANÇOISE LOGNONÉ,

PROFESSEURE DE LITTÉRATURE ET DE LATIN

Maman était d'une nature joyeuse et malicieuse. A la plus grande joie de ses enfants et petits-enfants, son autodérision les amusait et venait égayer les repas de famille rendant cette professeure de latin et de littérature un peu secrète, plus accessible et plus chaleureuse.

Aux jeunes générations qui voyaient en elle une grand-mère drôle et spontanée, Marie Françoise leur prodiguait sans compter un amour simple et affectueux, amour reçu de ses parents, de ses frères et de ses sœurs.

Du soleil pour son âme elle en trouvera toujours quoiqu'il arrive et jusqu'au coeur des moments les plus difficiles.

C'est d'abord dans la musique, enveloppée de l'ambiance familiale de son adolescence, puis plus tard, participant aux grandes œuvres de la musique religieuse, le requiem de MOZART, le Messie de

HAENDEL, beauté des sons, beauté des formes musicales, seront des émotions sans cesse renouvelées qui lui donneront le gout de s'investir dans les Jeunesses Musicales de St Malo. Elle y rencontrera ses premières amitiés dans ce nouveau pays d'adoption.

Mais aussi beautés des mots et des textes littéraires, initiée très tôt à la lecture des grands auteurs par son père, ces instants de plénitude dont elle ne saurait se passer, alimenteront sa vie intérieure et lui apporteront un grand réconfort dans ses instants de solitude.

Les joies de l'amitié ne pouvaient non plus laisser insensible cette âme naturellement aimante, ce sont des amitiés de longue date, mais aussi forgées tout au long de sa vie, glanées dans le corps enseignant mais aussi parmi ses anciens élèves. Et chaque visite de ses amis auront été des minutes d'or.

Il y a aussi les joies de l'écriture qui venaient nourrir ce chant intérieur, Marie-Françoise avait ce don de clarté, de l'expression harmonieuse, de la recherche de l'équilibre qui en faisait une pédagogue admirée par de nombreuses générations d'élèves autant qu'une intervenante appréciée dans les revues littéraires et lors de ses conférences.

Mais s'il est une joie qui conditionne toutes les autres c'est bien la joie de sa foi confortée, renforcée et nourrie par la découverte de l'œuvre de la poétesse Marie Noelle. Cette révélation, cette rencontre spirituelle l'amène à écrire un livre sur l'œuvre de Marie Noelle : De l'angoisse à la sérénité, un chemin de poésie. Une analyse et un éclairage qui aidera nous, pauvre béotiens, à rendre plus accessible le message de la poétesse, un message universel d'amour ou la force de l'évocation poétique nous interroge sur le sens de notre condition humaine et nous invite à faire grandir la foi en chacun d'entre nous. L'amour dépasse infiniment l'union de deux êtres, il est une conquête faite de dépassement et de générosité source de paix et de joie. L'amour plus grand que nous deux. L'amour plus fort que la peine, l'amour qui n'a pas de limite et qui nous donne la paix, ce cheminement long et difficile fera dire au poète : Dieu qu'il est dur D'arriver à l'amour Par un si long détour.

Ce message d'amour notre mère s'en inspirera, s'en incarnera jusqu'au bout et nous en verrons, nous, ses enfants, l'évolution claire, évidente, subtile transformation, cheminement lumineux, jusqu'à la fin de ses jours.

B. Lognoné, son fils



SPÉCIAL BAC + 50

Joël Vettier, professeur de philo que beaucoup d'entre vous ont connu, et membre du conseil d'administration de l'Amicale des Anciens Elèves, propose de lancer un concours à l'adresse de ses anciens élèves et aux autres, un concours dont le ou les lauréats pourraient être révélés lors du week-end Bac + 50.

Le thème de ce bulletin étant aux souvenirs, aux témoignages, aux hommages à nos professeurs disparus, Joël propose un thème sur le Collège qu'on appelle désormais l'Institution. Cet établissement a été également pour nous tous une habitation très spéciale, une maison close, dont nous étions les habitants et qui peut ou non avoir laissé des traces dans les corps ou les esprits.

Le concours portera donc sur la question suivante :

« Qui de l'habitant ou de l'habitat fait l'autre ? »

La production est libre. Chacun peut s'exprimer comme il le souhaite : texte, photo, variation poétique, dessin, collage, planche BD ...

Vous avez jusqu'à fin mai 2022 pour réfléchir et plancher sur le sujet.

Vous pourrez envoyer vos productions par mail ou par courrier :

aaism@free.fr

ou

Catherine Etraves Le-Héran (qui fera suivre à Joël)

37 rue des cèdres

35430 SAINT-GUINOUX

A vos plumes... prêts... partez !



NOS PEINES

M. Marcel Jouan – Ancien élève de l'ISM (bac 1949)
décédé le 27 novembre 2020

M. Joseph Lebreton – Ancien élève ISM 1944–1951
décédé le 01 avril 2021

M. Michel Guérin – Ancien élève ISM 1936–1949
décédé le 11 avril 2021

Mme Chevrier–Emeriau – Ancienne professeure 1969–1981
décédée le 12 avril 2021

M. José Alemany – Ancien professeur d'espagnol 1967–1997
décédé en avril 2021

M. Edward Menguy – Ancien élève ISM 1937–1941
décédé le 22 mai 2021



MOT DU TRÉSORIER

Le Covid 19 nous a privé de nos activités habituelles depuis mars 2020, notamment de l'assemblée générale qui constitue toujours le temps fort de l'année. Seule la diffusion de notre SEMPER FIDELIS a permis de conserver un lien important entre nous. De ce fait les charges financières ont été fortement réduites et le résultat du compte 2020 s'est soldé par une augmentation de nos finances de 660 euros à 7111€ malgré la forte diminution des recettes. Nous n'avons en effet enregistré que 36 cotisations l'an dernier contre près du double les années précédentes.

Le conseil d'administration a poursuivi ses activités et surtout les relations avec l'Institution et La Providence. Il a notamment effectué le transfert de toutes nos archives dans un nouveau local mieux adapté à la conservation de cette volumineuse et précieuse documentation. Ce travail très important a permis de trier et de réorganiser cette richesse que constitue l'HISTOIRE de nos deux établissements depuis plus d'un siècle. Nous y sommes tous très attachés.

Pour ceux d'entre vous qui souhaitent régler leur cotisation 2021, toujours de 26€, par virement bancaire, voici les références de notre compte :



Association anciens élèves ISM La PRO
RIB : 13807 00589 11619603200 clé RIB 49
IBAN : FR76 1380 7005 8911 6196 0320 049
Adresse SWIFT (BIC) : CCBPFRPPNAN

Si vous n'êtes pas déjà adhérent à l'AAISM La PRO, vous devez joindre à votre versement un courrier ou un mail adressé au secrétaire Pierre NICOU :

88, chaussée du Sillon 35400 Saint-Malo
(mail : aaismlapro@gmail.com)

précisant votre adresse postale, votre mail et vos années de présence scolaire.

Cordialement à toutes et tous.

Roger COUTURIER

Dernière minute :

En raison d'une année 2020 mise entre parenthèse, la cotisation 2021 couvrira l'année 2022



BAC + 50ANS EN 2022, l'équipe organisatrice en plein travail.
Les organisateurs, venus des quatre coins de la France, se sont réunis en juin à Saint-Malo pour préparer l'événement